

Nous pouvons profiter - et nous le faisons - de cette même entente dans une autre série de négociations cruciales. Je fais allusion, bien sûr, à la Conférence sur la coopération économique internationale. Comme vous le savez peut-être, l'Australie et le Canada font partie de différents comités et collaborent étroitement sur plusieurs questions qui revêtent pour eux un intérêt particulièrement fondamental. D'ailleurs, j'ai trouvé mes discussions avec M. Peacock particulièrement éclairantes dans le contexte des importantes décisions auxquelles nous sommes confrontés à la Conférence et des efforts que M. Perez Guerrero et moi-même déployons à titre de coprésidents afin de faire progresser le dialogue.

Vous conviendrez avec moi que l'Australie et le Canada ont tiré un excellent parti de la relation saine et sereine dont ils ont l'heur de jouir. Mais il faut bien se garder de tomber dans la complaisance. Le monde devient chaque jour plus complexe et même des partenaires de toujours doivent être prêts à saisir les nouvelles occasions d'enrichir leurs liens traditionnels.

Sur le plan commercial, par exemple, nous nous sommes toujours empressés de tirer un avantage réciproque de nos marchés respectifs, et ce pour une gamme de produits toujours plus vaste, englobant aussi bien des matières premières industrielles que des produits manufacturés extrêmement perfectionnés. Nous avons tous deux pris soin de modifier le cadre officiel de ces échanges au fur et à mesure des changements, afin que ne soit perdue aucune occasion de resserrer nos relations commerciales. Il en a résulté, je crois, une conscience permanente et précieuse de nos talents et de nos aptitudes.

Mais il faut faire plus. Je pense, par exemple, à un accroissement des échanges d'information sur nos pays respectifs. Nous venons de traverser une période où ont été durement mises à l'épreuve nos théories les plus chères concernant le progrès économique et la nécessité d'atteindre des niveaux de vie encore plus élevés. Nos objectifs à long et à court terme évoluent. Devant ce phénomène, nos deux gouvernements s'interrogent sur l'orientation que doivent prendre nos sociétés et même si nos solutions peuvent diverger, je crois que nous pouvons apprendre l'un de l'autre et nous enrichir mutuellement.

Mesdames et messieurs, j'ai tenté de vous exposer la façon dont le Canada voit ses relations avec l'Australie. Cette tâche m'a été d'autant plus agréable qu'elles sont au beau fixe. Mais une relation, comme une plante, a constamment besoin d'attention. A mon avis, la meilleure façon de maintenir une alliance en bonne santé est d'explorer activement les secteurs susceptibles de bénéficier d'une coopération nouvelle et accrue. Je crois avoir senti que ces idées ont trouvé ici un sol fertile et je suis convaincu que nous pouvons les faire fructifier.